

“ Sans doute, continue le légendaire, comme ce lieu est le premier du royaume où la foy de Jésus-Christ a esté plantée et arborée, nostre Seigneur a voulu que la mémoire en fût conservée avec une démonstration toute particulière et miraculeuse, et que ce buisson fût mystérieux comme celui de Moïse. ”

Les mœurs septentrionales avaient fait éclore d'étranges légendes sur le temps de Noël. Le pouvoir de l'Enfant-Dieu, l'éclat de ce soleil levant à l'orient consolait les longues nuits du Nord, et en chassait les malignes influences. Le grand poète anglais Shakespeare s'est rendu l'interprète de ces naïves croyances : “ On prétend, écrivit-il, que toujours quand vient cette saison où se célèbre la naissance du Sauveur, l'oiseau de l'aube chante aussi longtemps que la nuit dure, et alors, assure-t-on, aucun esprit n'ose errer dans l'air. Les nuits sont saines, les planètes n'ont point de mauvaises influences, aucune fée ne s'empare de l'homme, aucune sorcière n'a le pouvoir de charmer. Tant est béni et plein de grâces ce temps de l'année ! ”

L'ADORATION DES MAGES.—Aux lieux mêmes où commence le jour, dans les régions voisines de l'Océan, disent les légendes, vivait une race d'hommes descendue des patriarches. Ces lointains habitants de la terre avaient emporté dans leur exil un livre mystérieux dont l'origine remontait jusqu'à Seth, fils d'Adam. Il y était prédit qu'une étoile merveilleuse brillerait dans les cieux pour annoncer la naissance d'un Sauveur ; et qu'au berceau de ce Dieu les fils de l'Orient porteraient avec leurs hommages le tribut